VAN DEN BOSSCHE ROXANE
3ème1, Collège *Daniel Sorano* 7 avenue du collège
31860 PINS-JUSTARET. 0312220v@ac-toulouse.fr.
MME HOUEL

Lili

C'était au coin de la fenêtre de ma cuisine, par un beau jour d'été. Elle était là, debout devant la baie vitrée, tout de noir et de jaune vêtue, et aussitôt, je l'ai trouvée belle. Ses longues jambes fines lui donnaient un air élancé et son corps.mince ne faisait qu'accentuer cet effet. Les couleurs qu'elle arborait, pour le moins surprenantes la faisaient ressortir avec élégance. Alors je l'ai saluée, et comme ma présence ne semblait pas la déranger, j'ai pris un moment pour la contempler. Bien sûr, je n'ai pas ouvert la fenêtre, j'étais jeune, certes, mais pas folle ! C'est d'ailleurs sans doute pour cela, et parce que je n'étais pas sortie à sa rencontre, que tout d'abord, je n'avais pas remarqué les petits enfants qu'elle gardait. Elle les avait enroulés dans un lange blanc et propre avec tendresse, et cette tendresse me toucha beaucoup. C'est à ce moment que je me pris définitivement d'affection pour elle, et que dans un élan de compassion, je la surnommai Lili.

Elle resta là plusieurs jours, veillant sur ses enfants avec attention. Elle passait le temps en tissant, et je l'observais faire avec curiosité, émerveillée par la beauté scintillante de ses chefs d'œuvre. Je me vis donc l'admirer d'une façon nouvelle : non plus seulement pour sa beauté mais aussi pour son savoir-faire. Je dois tout de même admettre que j'étais toujours assez effrayée par elle, et à vrai dire, cette frayeur ne partit jamais vraiment. Pourtant, dans ce silence paisible où nous nous contemplions avec de nombreux yeux, je ne pouvais m'empêcher de l'admirer, et mon affection toute nouvelle pour cette belle inconnue me fit vouloir la protéger, aussi n'en parlai-je pas à ma famille, qui ne semblait pas l'avoir remarquée, et espérai-je qu'elle resterait là, devant cette fenêtre.

Cependant, le jour où sa présence posa problème finit par arriver. En effet, voyez-vous, une baie vitrée, et tout particulièrement celle-ci, peut servir de passage, notamment en la saison estivale durant laquelle je rencontrai Lili. Or cela faisait à présent plusieurs semaines que cette fameuse baie vitrée n'avait pu être ouverte, certaines tâches ménagères avaient été trop longtemps reportées à cause ce désagrément et l'état de propreté de la maison commençait à s'en ressentir. De même un peu d'air frais n'aurait sans doute déplu à personne. De plus, ses enfants avaient désormais bien grandi, et je craignais qu'ils ne partent s'installer sur les autres portes et fenêtres de la maison, bloquant ainsi tous les accès.

Je décidai donc de passer à l'action et j'imaginai un plan, qui me parut sur le moment extrêmement complexe et téméraire et dont je me sentis très fière par la suite. Tout d'abord, je sortis en toute discrétion par une autre porte. Puis je m'approchai furtivement de l'endroit où elle et ses enfants se tenaient. Je déversai ensuite sur elle tout le liquide que j'avais emmené, ce qui prit un certain temps admettons-le, et, partie la plus cruciale de mon plan : je m'accroupis au-dessus d'elle pour l'observer se démener contre cette force qui lui était inconnue. Je la vis danser sur ses jambes un peu trop nombreuses tandis que celles-ci s'amollissaient. Puis, dans un ultime vacillement, elle s'effondra.

Je contemplai longtemps son corps immobile tout recroquevillé. J'étais un peu triste d'avoir dû lui faire cela, mais je haussai les épaules et je m'en allai, non sans d'abord avoir lancé le petit paquet blanc formé par ses enfants à l'autre bout du jardin. En passant, je reposai négligemment la bombe d'insecticide spécial anti-arachnides sur la table de la cuisine.